

83 N° 2 1961

Radiomessage de Noël du pape Jean XXIII
(22 déc. 1960)

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 189 - 195

<https://www.nrt.be/fr/articles/radiomessage-de-noel-du-pape-jean-xxiii-22-dec-1960-1804>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Radiomessage de Noël de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, en date du 22 décembre 1960. — (L'Oss. Rom. du 23 déc. 1960. — Trad. française officielle).

« Nous avons vu sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Io, 1, 14).

Vénérables Frères et chers Fils répandus dans le monde entier Paix et Bénédiction Apostolique!

Veuillez accueillir les vœux de Noël que Nous avons la joie de vous présenter.

LE PROLOGUE ÉVANGÉLIQUE

Ces vœux s'inspirent de la première page de l'Evangile de saint Jean, de ce prologue sublime qui livre le motif du poème, qui chante le mystère et la réalité de l'union la plus intime et la plus sacrée entre le Verbe de Dieu et les fils de l'homme, entre le ciel et la terre, entre l'ordre de la nature et celui de la grâce, tel qu'il resplendit et se transforme en triomphe spirituel depuis le début des siècles jusqu'à leur consommation.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était près de Dieu et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par Lui. En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue » (Io., 1, 1, 3-6). Un homme du nom de Jean fut appelé à rendre témoignage à la lumière : il n'était pas la lumière, mais un simple témoin qui invitait à accueillir la lumière. Le Verbe de Dieu, en un geste ineffable de complaisance divine, assuma la nature humaine, vint habiter sur terre parmi les hommes et s'entretenir familièrement avec eux.

Ceux qui le reconnurent et accueillirent en lui le Verbe de Dieu fait homme — dont le nom sacré est béni : *Jésus Christ fils de Dieu, fils de Marie* — furent associés à la filiation divine elle-même : *Il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu*, et ils sont donc considérés comme ses frères, destinés à l'héritage des siècles éternels.

C'est à travers ce simple et élémentaire rappel de doctrine et d'histoire que nous parvient l'annonce de Noël et de Bethléem. Paroles sacrées en vérité qui apparaissent çà et là en belle harmonie, répandant dès l'abord suavité et beauté, pour éclater ensuite en une large symphonie, composant le triple poème de la Création, de la Rédemption au prix du Sang du Christ, et de l'Eglise : une, sainte, catholique et apostolique. Tout cela offert comme un enseignement par Dieu pour rendre parfaite la vie d'ici-bas, pour les âmes et pour les peuples qui savent en tirer profit.

Et tout d'abord la splendeur du Père céleste glorifié dans son Fils, qui nous invite à admirer les ineffables relations des Personnes de la Très Sainte Trinité entre elles. Ensuite le second Jean, l'Evangéliste, se hâte de nous dire les bienfaits de cette même Trinité en faveur de l'homme, en faveur de l'Eglise, corps mystique du Christ et en faveur des âmes individuelles.

Nous avons vu sa gloire — Grâce et vérité. Telles sont les paroles sur les-

quelles s'arrête le prologue et à ce point précis il prend le ton d'une acclamation glorieuse : *Nous avons vu sa gloire.*

Quelle gloire? La plus illustre, celle du Verbe qui était *au commencement et avant tous les siècles*, et qui se faisant homme, en tant que Fils unique du Père, apparut *plein de grâce et de vérité*. Notez bien ces deux traits : grâce et vérité.

GRÂCE

La parole grâce est la première qui paraît sur les lèvres de l'Ange annonçant à Marie le mystère divin : et elle est plénitude de grâce : *Je vous salue, pleine de grâce*. Elle est ensuite répétée dans le Livre sacré sur des tons différents; elle est toujours expression de bienveillance et de bonté.

« Qu'il est précieux ton amour, Seigneur, — chante le Psalmiste avec des accents de tendresse qui remplissent le cœur d'émotion — les fils de l'homme s'abritent à l'ombre de tes ailes; ils s'enivrent de l'abondance de ta maison, et le torrent de tes délices les abreuve. En toi est la source de vie; en ta lumière nous verrons la lumière. Garde, Seigneur, ta grâce à ceux qui te connaissent et accorde ta justice aux cœurs droits » (Ps. 35, 8-11).

O combien Nous aimerions vous parler plus longuement de cette grâce, de cette bienveillance, de cette bonté!

VÉRITÉ

Mais Nous devons vous confier, Chers Fils, que c'est surtout vers la vérité que Notre esprit se sent élevé, à mesure que l'expérience de la vie pastorale Nous fournit des exemples toujours plus lumineux de ce qui est de première importance et qu'il convient d'approfondir.

Saint Augustin pour nommer le Verbe divin apparu à Bethléem, l'appelle immédiatement la vérité, comme Fils unique du Père, resplendissant des trésors de sa nature pour éclairer toutes les créatures visibles et invisibles, matérielles et spirituelles, humaines et surhumaines (cfr *De Trin.*, 15, 11: *P.L.*, 42, 1071).

Les deux Testaments contiennent l'annonce d'une doctrine qui tire son origine de l'éternité. Elle est l'essence et la splendeur de la vérité qui s'irradie depuis tous les siècles et apparaît à l'homme, chef-d'œuvre et prêtre de l'univers visible; elle est la substance d'un enseignement vivant qui domine tous les développements de l'ordre naturel et surnaturel.

Les premières paroles de l'Ancien Testament décrivent en effet les origines du monde; les dernières du Nouveau Testament : « *Venez, Seigneur Jésus* », sont la récapitulation de l'histoire, de la loi, de la grâce.

Pour les âmes créées par Dieu et destinées à l'éternité, la recherche et la découverte de la vérité est naturelle, car elle constitue l'objet premier de l'activité intime de l'esprit humain.

Pourquoi dit-on la vérité? Parce qu'elle est communication venue de Dieu. Entre l'homme et la vérité il n'y a qu'un simple rapport accidentel, il existe un rapport nécessaire et essentiel.

VÉRITÉ DANS L'HOMME ET VÉRITÉ DANS LE CHRÉTIEN

Cette vérité qui jaillit du Verbe de Dieu, éclaire et illumine le passé, vivifie de ses rayons le présent, est comme le souffle qui donne l'assurance d'une vie à venir, au-delà de la dernière apparition de Dieu pour le jugement dernier d'ici-bas, qui décidera du sort de chaque homme pour l'éternité.

Cette irradiation, cette vibration, cette animation considérée dans le monde physique, mais plus encore dans le monde spirituel, connue par l'homme et envahissant la vie de celui dont la physionomie reflète les traits divins : « *Nous*

sommes marqués de la lumière de ta face, Seigneur » (Ps. 4, 7) est source de joie pour toute âme : « *Vous avez mis la joie en mon cœur* » (*ibid.*).

Mais ce qui est plus important à apercevoir et à retenir, c'est que l'aptitude à connaître la vérité représente pour l'homme une responsabilité sacrée et grave de coopération au dessein du Créateur, du Rédempteur, du Glorificateur. Et cela vaut encore plus du chrétien qui porte, par le moyen de la grâce sacramentelle, le signe évident de son appartenance à la famille de Dieu. Ici se révèle la dignité et la responsabilité la plus grande qui soit imposée à l'homme — comme bien plus encore à chaque chrétien — de faire honneur à ce Fils de Dieu, *Verbe fait chair*, et qui donne vie tout ensemble au composé humain et à l'ordre social.

Jésus offrit à l'imitation des hommes trente années de silence pour qu'ils apprennent à contempler en lui la vérité, et trois années d'enseignement incessant et persuasif pour qu'ils en retirent un exemple et une règle de vie.

Le Livre Divin suffit à nous remplir et à nous enivrer de cette doctrine.

L'union avec le Christ, *Seigneur et Maître*, — comme il se proclame lui-même — est par conséquent le triomphe de la vérité, la science des sciences, la doctrine des doctrines. Jean l'Evangéliste dit de Lui, le Verbe de Dieu exalté à la lumière des deux Testaments : « la loi fut donnée par Moïse et la vérité fut faite par Jésus-Christ » (Io. 1, 17). Une autre fois le Maître divin répéta : « Je suis la lumière du monde : qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » (Io. 8, 12).

Chers Fils ! Qu'est-ce donc que cette lumière, si ce n'est la vérité ?

Dans les livres de l'Ancien Testament il est commun de recourir à la vérité.

Le Psalmiste répète tant de fois cette invocation de la vérité. « Ta miséricorde et ta vérité m'ont toujours soutenu, Seigneur » (Ps. 39, 12). La vérité et le jugement demeurèrent et sont toujours près de toi. Ta vérité m'entoure comme un bouclier. Ta justice, ta justice éternelle ; ô Seigneur, la vérité demeure à jamais. La vérité tournera à l'avantage de tous ceux qui savent l'employer. Toutes les voies du Seigneur sont vérité.

Le Seigneur aime la vérité, la grâce et la gloire (Ps. 83, 12).

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

Comme elle est belle dans cette lumière l'invitation faite à l'homme de dire toujours la vérité à son prochain, et comme il est fort et terrible le commandement de ne jamais rien dire de faux contre son prochain : « *Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain* » (Ex. 20, 16) : et à juger selon la vérité et avec des intentions pacifiques sur le pas des portes : « *Que chacun de vous dise la vérité avec son prochain ; formulez sur le pas de vos portes des jugements de vérité et de paix* » (Zach. 8, 16).

Saint Pierre Canisius, Docteur de l'Eglise, dans sa célèbre « *Somme de la Doctrine Chrétienne* » (*Authoritatum Sacrae Scripturae et Sanctorum Patrum*, Venetiis, Ex Biblioth. Aldina 1571, p. 141), qui fut le catéchisme de générations entières, exprimait la partie négative et la partie positive de ce précepte en paroles pénétrantes et convaincantes.

Pour la négative est interdit tout témoignage faux et trompeur qui pourrait compromettre en justice et même hors du tribunal la bonne réputation du prochain en quelque manière que ce soit, comme il arrive à ceux qui *murmurent, dénigrent, médisent, accusent et flattent*. Interdit également tout mensonge et tout abus de la langue contre le prochain, et ceci dans la même mesure et sur le même ton que les trois commandements qui précèdent, à savoir : ne pas tuer, ne pas forniquer, ne pas voler.

Pour la partie positive au contraire, il met en honneur le fait de bien parler du prochain, de façon polie, pour sa défense et son utilité, sans fard, fausseté ou malice.

Toute cette doctrine est puisée à l'Ancien Testament, qui est très riche de pensées concernant cet argument de la vérité au service de l'innocence, de la justice, de la charité.

Et dans le Nouveau Testament, Evangiles et Ecrits Apostoliques, quel enseignement sur la beauté, sur la solidité, sur la très profonde sagesse de la vérité, apprise et vécue, et du précepte du Seigneur !

Reprenant la parole de l'Evangéliste saint Jean, on voit l'intérêt de l'attitude de Jésus vis-à-vis de ceux qu'il avait cependant réussi à convertir : « Si vous demeurez dans la vérité, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres : *cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos* » (Io. 8, 30-32).

Mais cette conversation, d'intéressante devient terrible quand Jésus conduit ses interlocuteurs à des conclusions décourageantes pour tout négateur de la vérité connue.

« Vous vous dites fils d'Abraham. Faites donc les œuvres d'Abraham. Or je sais que vous cherchez à me mettre à mort, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, la vérité que je connais de Dieu même. Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez moi aussi, parce que je viens de ce Dieu qui m'a envoyé. Vous au contraire, vous êtes les fils du diable et vous voulez accomplir les désirs de celui qui est votre père ».

A entendre ces paroles, nous dit saint Jean, ces malheureux prirent des pierres pour les lancer contre Jésus. Mais il se cacha et sortit du temple (Io. 8, 39-59). C'était la vérification de ce mot du Psalmiste : « Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes fidèles, parce que le Seigneur recherche la fidélité, mais punit avec usure ceux qui agissent avec orgueil » (Ps. 30, 24). Il est dit de même dans les Proverbes : « Achetez la vérité et ne vendez pas la sagesse » (cfr Prov. 23, 23). Et plus bas : « Langue mensongère n'aime pas la vérité » (*ibid.*, 25, 28). Et enfin : « Celui qui en justice fait acception des personnes... celui-là trahira la vérité pour une bouchée de pain » (*ibid.*, 28, 21).

PENSER, HONORER, DIRE ET FAIRE LA VÉRITÉ

Voici l'homme, voici le croyant en face de la vérité qui s'impose avec douceur et fermeté.

Les paraboles du Christ mettent en effet tout homme en face de sa responsabilité : il s'agit d'accepter ou de repousser la vérité ; en invitant chacun avec une force persuasive à demeurer dans le vrai, à nourrir ses pensées personnelles de vérité, à agir selon la vérité.

Ce message de souhaits, que Nous aimons vous adresser, est donc une invitation solennelle à vivre en elle, selon le quadruple devoir de penser, d'honorer, de dire et de faire la vérité. Un tel devoir découle de manière claire et indiscutable des paroles du Livre Saint que Nous vous avons rappelées, de l'harmonie, pleine de résonances à la fois douces et sévères, de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Avant tout par conséquent, *penser la vérité*, avoir des idées claires sur les grandes réalités divines et humaines, de la Rédemption et de l'Eglise, de la morale et du droit, de la philosophie et de l'art. Avoir des idées justes, ou chercher à s'en former de façon consciencieuse et avec droiture d'intention.

On voit malheureusement presque tous les jours rapporter ou discuter les questions avec une légèreté déconcertante et sous une forme qui dénote l'impréparation, — c'est le moins qu'on puisse dire, — de ceux qui se fixent un tel but. C'est pourquoi, dans un récent discours, visant à sauvegarder l'institution de la famille, Nous avons invité « tous ceux qui ont la volonté et les moyens d'agir sur l'opinion publique, à n'intervenir jamais que pour clarifier les idées,

et non pas les embrouiller, à observer la correction, le respect » (A la Sacrée Rote Romaine, 25 oct. 1960; *A.A.S.*, LII (1960), p. 901).

Honorer la vérité c'est une invitation à être un exemple plus lumineux dans tous les secteurs de la vie, individuelle, familiale, professionnelle et sociale. La vérité nous rend libre (cfr *Io.* 8, 32); elle ennoblit celui qui la professe ouvertement et sans respect humain. Pourquoi donc avoir peur de l'honorer et de la faire respecter? Pourquoi s'abaisser à des accommodements avec sa propre conscience, accepter des compromis en évident contraste avec la vie et la pratique chrétiennes, alors que celui qui a la vérité devrait être convaincu d'avoir avec soi la lumière qui dissipe toute obscurité et la force entraînant qui peut transformer le monde? Est coupable non seulement celui qui défigure délibérément la vérité, mais l'est également celui qui par peur de ne pas apparaître complet et moderne, la trahit par l'ambiguïté de son attitude.

Honorer donc la vérité par la fermeté, le courage, la conscience de qui possède des convictions fortes.

Ensuite, *dire la vérité* : est-ce que la leçon de la mère qui met son enfant en garde contre les mensonges n'est pas la première école de la vérité, qui, de simple habitude, de coutume apprise dès les premières années, devient une seconde nature et prépare l'homme d'honneur, le chrétien parfait, à la parole prompte et franche, et s'il était nécessaire, au courage de martyr et de confesseur? Tel est le témoignage que le Dieu de la vérité demande à chacun de ses fils.

Enfin, *faire la vérité* : elle est la lumière dans laquelle toute la personne doit baigner et qui donne le ton à chacune des actions de la vie. Elle est la charité qui engage à exercer l'apostolat de la vérité pour en répandre la connaissance, pour en défendre les droits, pour former les âmes, — spécialement les âmes sincères et généreuses de la jeunesse, — à s'en laisser imprégner jusque dans les fibres les plus intimes de l'âme.

L'ANTIDÉCALOGUE

Penser, honorer, dire et faire la vérité, en énonçant ces exigences de base de la vie humaine et chrétienne, une plainte monte du cœur aux lèvres : où est sur la terre le respect de la vérité? Ne sommes-nous pas parfois ou même trop souvent en face d'un *antidécatalogue* éhonté et insolent, qui abolit le non, ce « non » qui précède l'indication nette et précise des cinq commandements du Seigneur qui viennent après « *Honore ton père et ta mère* »? La vie qui se déroule sous nos yeux n'est-elle pas pratiquement un exercice étudié de leur contradiction : cinquième, tuer; sixième, fornicuer; septième, voler; huitième, porter de faux témoignages, en vertu d'une conjuration diabolique contre la vérité?

Et pourtant il demeure toujours clair et valable le commandement de la loi divine qui se fit entendre à Moïse sur la montagne : « *tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain* » (*Ex.* 20, 16; *Deut.* 5, 20). Ce commandement, comme les autres, est en vigueur, avec toutes ses conséquences positives et négatives : le devoir de dire la vérité, d'être sincère, d'être franc, c'est-à-dire de conformer l'esprit humain au réel, *adaequatio rei et intellectus*; et la triste possibilité et le fait plus triste encore de mentir, d'être hypocrite, de calomnier, jusqu'à obscurcir la vérité.

Il se trouve que nous vivons entre deux conceptions de la vie humaine en commun : d'une part la réalité du monde recherchée, aimée, et vécue telle qu'elle est dans le dessein de Dieu, de l'autre, ne craignons pas de le répéter, la contrefaçon de cette même réalité, facilitée par la technique et l'artifice humain, moderne, le plus moderne.

En face d'un idéal qui consiste à penser, honorer, dire et faire la vérité, et au spectacle quotidien de cet idéal trahi de façon ouverte ou déguisée, le cœur ne réussit pas à réfréner son angoisse et Notre voix tremble.

Envers et contre tout : *la vérité du Seigneur demeure à jamais* (Ps. 116, 2), et veut toujours davantage resplendir aux yeux et se faire entendre aux cœurs.

Plusieurs ont comme l'impression que le monde traverse, encore une fois, des heures redoutables. Mais l'histoire du passé en a connu de bien pires, et malgré la voix bruyante ou trompeuse des plus violents, Nous demeurons assurés que la victoire spirituelle appartiendra au Christ Jésus, *pendu à la croix*.

La constatation chaque jour plus grave de la tempête qui sévit sur certaines régions du monde et qui menace l'ordre social, et, avant tout de nombreuses âmes faibles et incertaines plus que malveillantes et méchantes, Nous pousse en ce retour de Noël à adresser la parole à ceux qui ont les plus hautes responsabilités dans l'ordre public et social, et à les inviter au nom du Christ à porter la main à la poitrine et à se faire honneur aux jours du danger général. Il s'agit en réalité de la cause commune, et toute distinction entre grands et petits dans la vie doit se résoudre en effort unanime et commun.

Nous aimons donc, en tant que prêtre, à lever les bras vers les responsables les plus élevés qui président à l'organisation de l'ordre civil, chefs d'États ou d'administrations régionales ou urbaines, puis à tous ensemble, aux éducateurs, parents et maîtres, à tous ceux qui consacrent au travail leur intelligence, leurs bras, leur cœur, particulièrement à ceux qui influent sur l'opinion publique, laquelle se forme ou se déforme au moyen de la presse, de la radio et de la télévision, du cinéma, des concours et des expositions de tous genres, littéraires ou artistiques, écrivains, artistes, producteurs et metteurs en scène. A tous Nos Fils, et spécialement à ceux qu'une mission particulière appelle à rendre témoignage à la vérité, comme à tous ceux qui entendent vivre dans la sainte lumière de l'enseignement chrétien leur vie individuelle et familiale, s'adressent ces pensées qui sont nées spontanément de Notre cœur et qui, Nous en sommes sûrs, seront accueillies avec réflexion par les âmes les plus droites et les plus sincères.

Chers Fils, non, ne vous prêtez jamais à la contrefaçon de la vérité; ayez-en horreur.

Ne vous servez pas des dons merveilleux de Dieu que sont la lumière, les sons, les couleurs et leurs applications techniques et artistiques, typographiques, journalistiques, audio-visuelles, pour fausser cette inclination naturelle à l'homme à la vérité, sur laquelle s'élève l'édifice de sa noblesse et de sa grandeur; ne vous en servez pas pour conduire à la ruine les consciences non encore formées ou incertaines.

Ayez une sainte terreur de répandre les germes qui profanent l'amour, dissolvent la famille, ridiculisent la religion, ébranlent les fondements de l'ordre social, car celui-ci s'appuie sur la discipline des impulsions égoïstes et sur la concorde fraternelle, respectueuse des droits de chacun. Collaborez au contraire à rendre toujours plus pur et moins souillé l'air que l'on respire et dont les premières victimes sont les innocents et les faibles; sachez construire avec une persévérance seraine et une application inlassable les fondations d'un temps meilleur, plus sain, plus juste, plus sûr.

Chers Fils, Nous voici amenés de nouveau en vue de Bethléem, à la lumière du Verbe Incarné, à sa grâce et à sa vérité qui veut gagner à soi tous les hommes.

Le silence de la nuit sainte et la contemplation de cette paix sont pleins d'éloquence. Tournons vers Bethléem un regard pur, un cœur ouvert.

C'est près du Verbe de Dieu fait homme pour nous, près de cette *bonté de Dieu notre Sauveur et de son amour pour les hommes* (cfr Tit. 3, 4) que Nous aimons encore regarder avec grand respect et affection spécialement les plus hauts représentants des pouvoirs publics, diversement répartis sur les points les plus importants du monde, et les responsables de l'éducation des jeunes générations, de l'opinion publique, pour encourager chacun à prendre une conscience

toujours plus réfléchi de ses propres devoirs et de ses responsabilités, à tenir sa place avec sincérité et courage.

Nous avons confiance en Dieu et en sa lumière. Nous avons confiance dans les hommes de bonne volonté, heureux si Nos paroles suscitent dans tous les cœurs droits des battements de générosité virile.

Il arrive parfois qu'une voix légère, d'un ton quasi prophétique porte à Notre oreille un murmure de crainte exagérée, source d'imaginings débililantes.

Saint Matthieu, le premier des Evangélistes nous raconte de Jésus qu'au soir d'une journée fatigante il se recueillit seul sur la montagne pour prier. La barque de ses disciples, demeurée sur le lac, se trouvait secouée par le vent, et durant la nuit Jésus descendit, impondérable, sur les eaux et dit à haute voix : « Ayez confiance, ne craignez pas, c'est moi. — Seigneur, si c'est toi, dit Pierre, fais que je puisse arriver à toi sur les eaux — Et Jésus lui dit : Viens — Et Pierre, descendu de la barque, voulut accoster le Divin Maître. Mais la violence du vent lui fit peur, il commença à enfoncer et se mit à crier : Seigneur, sauve-moi — Jésus lui tendit aussitôt la main et lui dit : Homme de peu de foi pour-quoi as-tu douté : *modicæ fidei, quare dubitasti?* — Et quand ils furent tous réunis dans la barque, le vent cessa » (*Matt. 14, 22-32*).

Chers Fils. Même dans la nuit du lac cet épisode est d'une lumineuse clarté. L'humble successeur de saint Pierre n'éprouve encore aucune tentation d'épouvante. Nous nous sentons forts dans la foi, et aux côtés de Jésus, Nous pouvons traverser non seulement le petit lac de Galilée mais encore toutes les mers du monde. La parole de Jésus suffit à sauver et rend vainqueur.

Cette page est une des plus belles du Nouveau Testament. Elle encourage et donne espoir. Nous aimons terminer sur cette vision Notre Message de Noël, ajoutant seulement deux paroles de l'Ancien Testament pour exprimer le vif de l'entretien, dans lequel il a été si doux au cœur du Père et du Pasteur de s'ouvrir à ses fils dans l'Esprit.

C'est le point final de la rencontre du saint roi Ezéchias avec Isaïe, le plus grand prophète d'Israël. Celui-ci l'avait effrayé avec les menaces d'une invasion prochaine et d'un immense désastre. Ezéchias lui répondit : La parole du Seigneur que tu m'as apportée est bonne : la paix et la vérité suffisent pour toute ma vie.